

## « Habemus papam »

Depuis que les cardinaux étaient réunis à Rome pour se rencontrer en congrégations générales puis en conclave pour élire le pape, nous attendions le jour où la fumée blanche indiquerait l'événement : « habemus papam ». Comme beaucoup, j'ai pu suivre en direct à la télévision, l'annonce de l'élection du Cardinal Jorge Mario Bergoglio s.j., devenu le pape François. Je me sentais et je me savais en profonde communion avec tous ceux et celles qui affluaient sur la place St-Pierre. La joie se lisait sur les visages. La joie était aussi dans mon cœur. Je ne ressentais pas d'appréhension comme celle que l'on ressent quand on attend le résultat d'élections politiques. J'étais heureux, nous étions heureux tout simplement parce que le pape était élu. Nous avons un pape. Avez-vous été surpris ? m'a demandé une journaliste. Je lui ai répondu que non puisque je n'avais pas de candidat. Et lui expliquant que tous les chrétiens étaient engagés dans cette élection puisque nous ne cessons de prier quotidiennement pour les cardinaux depuis des jours et des jours, étant ainsi mystérieusement présents auprès d'eux, elle me fit cette remarque : « oui, il y a comme quelque chose d'immatériel dans cette élection ». J'ai trouvé la remarque très juste. L'élection d'un pape n'est pas que le résultat d'un vote, de débats, de stratégies peut-être...Elle est humaine mais elle est aussi autre chose. Nous croyons que Dieu accompagne, par son Esprit, ce moment de la vie de l'Eglise comme d'autres moments moins médiatisés.

Cet accueil, dans la foi, de l'élection du pape François, nous permet de parler de lui sans gêne et de partager nos premières impressions très librement. Les commentaires vont bon train dans la presse, y compris quelques commentaires négatifs. D'ailleurs on se demande si certains, peu nombreux, n'avaient pas systématiquement une fiche négative sur chaque cardinal. Il est toujours facile d'aller chercher dans la vie de quelqu'un tel ou tel moment qu'on estime plus critiquable que d'autres. Pour ma part je partagerai ce que j'ai ressenti à partir de ce que j'ai entendu et vu le 13 mars au soir lorsque le Saint Père s'est adressé à la foule.

Tout d'abord m'a frappé la salutation au début de son message, un simple « bonsoir », puis sa conclusion avec un tout aussi simple « bonne nuit » reprenant même le micro alors que la bénédiction était donnée, comme on le fait si naturellement quand on se connaît.

Puis ce fut le message simple et très chaleureux adressé aux chrétiens de Rome, s'excusant presque d'avoir été choisi alors qu'il vivait si loin de Rome, « presque au bout du monde ». C'est bien vrai, il s'agit d'abord de donner un évêque au diocèse de Rome. Tout de suite un lien fort s'établissait alors entre le pape et son diocèse, et ce lien fort rejaillissait sur l'Eglise universelle et donc chacun de nous. Il n'était pas le super PDG d'une multinationale mais le frère qui nous confirmait dans la foi et l'amour fraternel. Je me suis rappelé Catherine de Sienne se rendant auprès du pape à Avignon pour lui demander de revenir à Rome, là où est sa vraie place. D'ailleurs durant son séjour à Avignon, le pape est toujours resté évêque de Rome, il n'était pas l'évêque d'Avignon, un autre évêque l'était.

Le pape n'a cependant pas oublié de s'adresser à l'Eglise universelle, répandue dans le monde entier et il a employé ce beau mot de « fraternité ». Nous sommes une fraternité ou une famille, nos relations entre nous doivent être celles qu'ont des frères et sœurs entre eux « jusqu'au bout du monde ». J'ai pensé à tout notre effort pour faire vivre cette fraternité dans les diocèses de Savoie, à la diaconie que nous vivons ensemble, à notre pèlerinage « Sa Voie Fraternité 2012, chemin d'espérance » et à d'autres « petits » « Sa Voie Fraternité, chemin d'espérance » qui naissent ou pourront naître dans nos paroisses ou doyennés.

Enfin il y a le choix du nom : François. Tout le monde a trouvé la référence à François d'Assise, qui fait le choix volontaire de la pauvreté dans un monde qui se développe et où la richesse est à la portée de sa main, qui a le souci de la création et de son utilisation par l'homme, comme beaucoup de nos contemporains ( rappelons-nous son bel hymne à la création), qui est parti en Terre Sainte pour rencontrer le Sultan non pas comme un dignitaire et en habit officiel, mais en habit de pèlerin, tout usé, pour simplement dialoguer avec humilité afin que la paix l'emporte sur la guerre et que la foi ne soit jamais un prétexte pour tuer. Quelle actualité fabuleuse dans ce simple choix ! A ce moment-là j'ai aussi pensé à François de Sales, saint patron de la cathédrale-métropole de Chambéry, cathédrale qui était l'église Saint-François d'Assise auparavant étant celle du couvent des franciscains qui la jouxtait. Les deux François réunis à Chambéry, sûrement aussi dans le cœur du Pape !

Ajoutons que le pape est issu de l'ordre des jésuites, la Compagnie de Jésus, si proche du monde et de ses questions, habituée à exercer le discernement en toute chose.

Très vite les journalistes ont décrit le pape comme très proche des plus pauvres, des plus démunis, en phase avec la profondeur du cœur de chaque homme et chaque femme de notre temps.

Les questions n'ont pas manqué pour savoir si un tournant s'amorçait, si des questions allaient « enfin » être abordées, si des changements allaient avoir lieu... car on ajoutait que le pape était conservateur sur la doctrine et la morale. Mais on sentait que c'était difficile pour nos amis journalistes de développer et d'aller plus loin, comme si ce que montrait le pape François invitait à comprendre les positions dites conservatrices dans un certain esprit, comme si on pouvait dire qu'il y avait une cohérence entre les attitudes et le discours du pape, comme si les journalistes le découvraient. Je crois bien que le pape François met en quelque sorte en pratique la dernière encyclique de Benoît XVI : « l'amour dans la vérité ». Rappeler la vérité peut apparaître conservateur, sauf si elle est rappelée dans un contexte, une manière d'entrer en contact et de vivre avec les autres qui permette à l'amour qui nous lie de ne pas être une illusion. La vérité sert l'amour. C'est un vrai programme de pontificat. Il peut nous inspirer.

Nous venons de vivre un mois bien exaltant, une belle expérience spirituelle, une belle expérience de dialogue avec le monde. Quel beau cadeau nous a ainsi donné Dieu, au cœur du carême et au cœur de l'année de la foi ! Il nous a donné une grande force pour continuer à évangéliser sans nous lasser ni nous décourager à temps et à contretemps.

Mgr Philippe BALLOT